

Tazri'a

Un *Metsor'a* est quelqu'un qui a sur son corps des signes de lésions, des signes qui entraînent des « quarantaines » et des suites différentes selon que cela a empiré ou pas. On traduit cela comme une forme de lèpre, ce qui ferait craindre la contamination mais ça n'a rien à voir avec une contagion ; le *metsor'a* n'est pas du tout contagieux.

On décrit certaines formes des *tsara'at*. Si quelqu'un voit sur sa peau une forme de *tsara'at*, il va chez le Kohen. Celui-ci a une puissance extraordinaire : il décide si on est impur ou non selon cette lésion. C'est le prononcé de la *Tsara'a* qui fait que la personne est impure. Il n'y a pas de problème de contagion. Par exemple, si c'est Yom Tov et que la personne trouve des traces sur sa main, elle va chez le Kohen qui lui dit 'je viendrai regarder après Yom Tov' (car s'il déclare la personne atteinte, elle est mise en quarantaine immédiatement et cela va gêner le Yom Tov). Si c'était une maladie contagieuse, on serait obligé de prendre des précautions. De même pour un 'Hatan ou Kalah qui se découvre une tache, le Kohen dira qu'il ne viendra qu'après les *she'va brakhoth*.

Il y a plusieurs causes ; la plus connue et probablement la plus fréquente, c'est le *lashon hara*. Mais tous les gens qui ont dit du *lashon hara* ne sont pas frappés de *tsara'at*. C'est une sanction : l'isolement. La lésion n'est pas forcément douloureuse mais la quarantaine coupe de la vie sociale. Il n'y a pas de prison dans le code pénal de la Torah, ce qui s'en rapproche le plus ce sont les villes-refuges. Celui qui a tué par inadvertance se réfugie dans ces villes et s'il sort, les proches de la victime peuvent le tuer. Il y est isolé, mais on va recréer tout son environnement. Tout est là, sauf qu'il n'est pas chez lui. Ce n'est pas son lieu, son *maqom*. Il n'a pas lieu, il n'existe pas vraiment. C'est une peine de mort 'faible'. Celui qui est dans la ville refuge est dans un lieu où il côtoie les *Leviim* qui sont les enseignants. Au lieu d'une prison où il côtoierait des voyous, il côtoie des gens bien qui sont censés lui enseigner la Torah.

Le *metsor'a* n'est pas dans une ville refuge, il est vraiment isolé pour qu'il réfléchisse à ce qu'il a fait. Le *lashon hara* brise et casse la société. Cela le condamne à un temps de réflexion.

Au bout d'une semaine, le Kohen revient et examine la *Tsara'a*. Il vérifie 3 critères, est-ce qu'il y a deux poils noirs qui ont blanchi, la surface qui a grandi, un centre qui est devenu blanc ?

Si chacune de ces situations-là apparaît, cela montre que rien ne s'est arrangé et le *metsor'a* repart pour une nouvelle semaine de quarantaine ; si cela a disparu il rentre chez lui. Au bout des 13 jours, si cela a empiré il devient définitivement *metsor'a*. La quarantaine va durer jusqu'à ce tout disparaisse et il va ensuite passer par des procédures de purification. Si cela n'a pas proliféré, il rentre chez lui, même avec ses lésions dès lors qu'elle ne se sont pas aggravées.

Il y a différentes sortes de *lashon hara*. Sait-on faire le passage entre cette forme de *tsara'at* et cette forme de *lashon hara* ? Ce qui nous intéresse c'est la façon d'en sortir : une quarantaine - dont on sort sans rien - ou selon une très longue procédure.

On ne parle pas ici de la *Toumat meth* qui est un phénomène naturel, mais d'une *Toumah* extraordinaire. Cet isolement, cette quarantaine vient pour obliger quelqu'un à réfléchir sur lui-même. Certains ont besoin de 7 jours ou de 13 jours de réflexion ou d'autres de beaucoup plus de temps avec une procédure compliquée.

Pourquoi différentes sortes d'altération de la peau ? Pourquoi dès qu'apparaît une tache de 2cm² n'est-il pas mis en quarantaine ?

La plus grande toumah, c'est le corps humain mort puis c'est la toumah de celui qui est en contact, ou qui est sous le même toit qu'un mort... Puis d'autres choses comme un lézard mort... La purification de la *toumah meth*, l'impureté d'un mort doit passer par la procédure de la *Parah adoumah*, c'est un 'hoq de la Torah. Une des quatre parshiyoth avant Pessah est celle de la *Parah adoumah*. Il semble que ce soit un passage obligé pour passer de la *Touma* à la *Kedoucha*.

Les sujets de Toumah et Tahara sont des questions difficiles. La Torah y consacre énormément de place, plus encore que des conséquences d'Avoda Zara ou de Shabbat. Beaucoup de versets y sont dédiés ; on ne sait toujours pas ce qu'il y a derrière ...

Ces Parachiot sur la Toumah s'appellent Tazri'a mais on parle aussi de l'accouchement et de la naissance en termes d'impureté. C'est pourtant notre lien avec l'immortalité, le 'Olam haBah. A priori une femme qui met au monde un enfant, est en état d'impureté. C'est donc présenté comme un éloignement d'H'' ; elle va en sortir avec un qorban. C'est très étonnant comme si on ne pouvait pas faire cela sans qu'il se passe quelque chose de l'ordre de l'impureté. C'est quelque chose d'extrêmement matériel pour produire un être. On est humain et matériels.

Si c'est un garçon, on interrompt le texte de la procédure de purification par la description de l'obligation de la Milah : au 8^{ème} jour, on circonciera le bébé, on va faire la milah. Cette mitsvah n'incombe pas à la femme. Dans la naissance il y a quelque chose qui n'est pas parfait dans la naissance et les hommes sont invités à réparer, en modifiant le corps de cet enfant qui vient de naître. La 'orlah est un écran et il faut enlever cet écran. On dit aussi à la femme qu'il faut qu'elle fasse quelque chose, suivre un processus de purification, mais on agit aussi sur l'enfant.

Les hommes sont en charge d'enlever la 'orlah alors que dans la tsara'ah les hommes ont fabriqué quelque chose qui casse la société. La parole qui doit servir pour les relations positives, l'étude et la prière, a été utilisée négativement. Pour exister le Klal Israël doit exister en tant que peuple. Le *lashon hara* casse la notion de peuple. La visée de *qedousah*, c'est qu'on veut que le peuple devienne qadosh car c'est le peuple d'H''. Il va falloir d'abord travailler pour être un peuple. Ceux qui cassent la société doivent réparer en réfléchissant à combien on a besoin des autres et d'aider les autres. Conditions *sine qua non* pour arriver à la *qedousah*.

Dans la parachat ha'Hodesh, on va lire « *Ha'Hodesh hazeh lakhem* », première mitsvah que H'' donne au Klal Israël alors qu'il n'est pas encore sorti d'Égypte, l'obligation de fixer le calendrier. La première chose qui est donnée aux Bnei Israël pour devenir le Klal Israël : en plus du temps de tout le monde, les Bnei Israël reçoivent un autre calendrier, lunaire corrigé solaire. Il commence à un autre moment, au printemps. La différence entre ces deux calendriers c'est que l'automne débouche sur l'hiver et les longues nuits, et plus on avance on va vers les longs jours et les courtes nuits. On commence par la nuit et on termine par le jour. La journée selon la Torah commence comme cela aussi. Le nouveau calendrier commence par la lumière de l'été et on termine l'année avec la nuit.

Shabbat et Yom Tov commencent la nuit, mais au Beith haMiqdash, la journée commence par le jour et la lumière et on va vers l'obscurité.

Les Bnei Israël ont un calendrier qui correspond à la définition d'un jour dans le Beith haMiqdash. Les fêtes de pèlerinage commencent par Pessa'h, Shavou'oth, Souccoath. Il y a des discussions entre les

Tanaïm sur les trois fêtes de 'aliyah laregel, mais c'est toujours dans cet ordre. Le Klal Israël vit en permanence dans le monde du Beith haMiqdash.

Même avant sa naissance, on donne à un peuple un nouveau calendrier. Rosh Hashanah ne fait pas partie de ce triplet des fêtes. Rosh Hashanah et Kippour ce n'est pas du même ordre. C'est la période du Jugement du monde où il y a aussi un jugement d'Israël. Le nouveau calendrier, Rosh Hashanah a lieu le 7^{ème} mois. C'est paradoxal.

Le 10 du mois de Nissan, vous allez prendre un agneau par maison ; vous associer si nécessaire, et le mettre en observation jusqu'au 14. Quand H'' est passé au-dessus des maisons, Il a regardé : c'est le moment d'accomplir la promesse que J'ai faite à Avraham mais les Bnei Israël n'ont pas de mitsvoth pour mériter de sortir. H'' leur a donné deux mitsvoth qui ont à voir avec le sang : *Dam Pessa'h* et *Dam Milah*. Comme ils étaient enfoncés dans l'idolâtrie, Il leur dit 'retirez vos mains de l'idolâtrie et prenez cet agneau qui devient un agneau de mitsvah. Pendant quatre jours ils s'occupent de mitsvah ce qui leur crée des mérites pour mériter de sortir. Le 14, il faut en faire la she'hitah. Ils l'égorgeront, toute l'assemblée de la communauté d'Israël dans l'après-midi. Dans chaque groupe il va y avoir un *sho'het* qui sera le délégué de tous les autres : apparaît une notion de groupe et de *sheli'hout*. On fabrique une relation entre les gens pour que quelqu'un fasse quelque chose au nom des autres. La chair va être grillée et mangée le soir et il faut que tout soit mangé. Il faut manger sur le départ, « sur le pied de guerre ». Et Moi dit H'' Je vais passer en Egypte cette nuit-là. Le passage d'H'' en Egypte va tuer les premier-nés, et détruire les idoles. Et vous, vous saurez pourquoi Je n'ai pas tué vos premiers nés, J'ai empêché le *Malakh haMaveth* parce que vous avez fait ce que Je vous ai demandé de faire : badigeonner les linteaux du sang de l'agneau.

C'est annoncé au début du mois de Nissan. Ce jour-là du mois de Nissan, le 15 Nissan, va devenir un *zikaron*, jour de souvenir où vous allez fêter un '*Hag l'H'' ledorotékhem*, pour toutes les générations, 'hoq éternel, et pendant 7 jours vous allez manger des matsoth (là on parle de nous et non plus seulement des Bnei Israël en Egypte). Vous ferez attention de ne pas posséder de 'hamets. Ce n'est pas clair comment on va le fêter ; on parle essentiellement de manger des matsoth. On explique des choses pour l'année suivante alors qu'ils n'ont pas encore fait le Qorban Pessa'h !

Moshé R convoque tout le monde pour leur parler de ce qu'ils doivent faire, eux, des gens en voie de libération. « Vous garderez cette 'avodah-là. C'est le Qorban Pessa'h ; quand les enfants vont interroger, vous répondrez c'est une she'hitah de Pessa'h, un qorban pour H'' qui a passé par-dessus les maisons des Bnei Israël quand Il a frappé l'Egypte. On est avant qu'ils aient fait quoi que ce soit, à la veille de Rosh 'Hodesh Nissan ; on leur parle de ce qu'ils vont avoir à faire et aussi de ce qu'il faudra faire l'année suivante. On parle du souvenir avant que la chose ne soit faite. H'' a dit, Je fais les choses pour qu'on s'en souvienne. H'' l'avait dit à Moshé R, tout ce que J'ai fait c'est pour que vous le racontiez à vos descendants. On voit bien le mélange entre ce qui doit être fait et le souvenir qu'il faudra raconter. Le récit est essentiel, bien plus pour le Klal que le fait lui-même qui sert de contenu.

(notes prises en shiour par A.S.)